Le 14 avril 1989

M. Victor Teboul
a/s Hurtubise HMH
Montréal

Cher Monsieur,

Je suis une auteure québécoise dont le livre L'intolérance. Une problématique générale, publié par Boréal, ce printemps, sera bientôt diffusé en France par Le Seuil. Le thème de mon ouvrage recoupant vos propres préoccupations, je me permets de venir vous en signaler la parution.

Ma démarche pourra vous sembler curieuse, voire assez téméraire, mais j'ai comme l'impression de vous connaître un peu pour vous avoir lu attentivement. Il y a en effet quelque chose d'intime dans le rapport qu'entretient le lecteur avec l'auteur d'un livre dont il partage les convictions fondamentales.

J'ai d'ailleurs tiré grand profit de cette lecture, soit lors de la rédaction de mon volume, soit dans la foulée de cette rédaction, et je voulais vous remercier personnellement de ce que j'ai vécu, en quelque sorte, comme une forme de collaboration.

En cette époque de remontée de l'intolérance, il m'apparaît important de tisser un réseau de solidarité (ce dernier fût-il invisible) avec les membres épars d'une même famille spirituelle. Les noms des auteurs qu'on cite et les bibliographies qu'on établit de leurs travaux ne traduisent-ils pas souvent la reconnaissance d'une parenté?

Je viens donc vous dire mon plaisir de vous avoir lu et souhaite sincèrement avoir l'occasion de le faire à nouveau.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Lise Noël

Lise Noël
2608 Côte Sainte-Catherine
Montréal
Québec
H3T 1B4
Canada

L'originale de cette lettre est déposée au Fonds Victor Teboul de l'Université Concordia.

La lettre ci-dessus de madame Noël m'a d'autant plus surpris que nous avions eu un échange polémique concernant la revue Jonathan cinq ans plus tôt, qui a été publiée dans la revue Liberté. Madame Noël avait consacré une critique pour le moins agressive à la revue Jonathan que je dirigeais. Voir Victor Teboul, « Défense de Jonathan », Liberté 151, p. 87 - 93, février 1984. Disponible sur Erudit.org.

****

Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec est disponible en bibliothèque et sur Abe Books, Amazon.ca

****

Voir aussi Jean-Charles Harvey et son combat pour les libertés

VICTOR TEBOUL

DÉFENSE DE «JONATHAN»

Le directeur de JONATHAN répond à l'article de Lise Noël paru dans LIBERTÉ 150, décembre 1983.

A lire ce que Lise Noël dit de *Jonathan* dans la dernière livraison de *Liberté*, c'est à penser que quoi qu'on puisse dire on aurait tort. D'avance.

L'intention de madame Noël étant arrêtée au départ, il s'agit pour elle de prouver coûte que coûte la même thèse qu'elle et d'autres propagandistes simplistes répètent à satiété, à savoir que les Juifs du Québec sont sionistes et ardents défenseurs de leur nationalisme mais nient aux Québécois ce même droit qu'ils promeuvent pour les leurs.

Que des Juifs québécois défendent l'option fédéraliste pour le Québec au même titre et avec la même intensité que d'autres Québécois, cela me semble une position aussi légitime que l'option indépendantiste.

Madame Noël réagit avec suspicion à l'égard de tout ce qui est juif et différent qu'elle juge, justement à cause de cette différence, d'emblée hostile aux droits nationaux des Québécois. Mais cette fois-ci, madame Noël, en se trompant de cible, révèle de façon flagrante où loge l'intolérance.

Il s'avère en effet que, lors du Référendum, j'ai pris personnellement position en faveur du *Oui* et que

j'ai expliqué pourquoi dans les pages du *Devoir*[1] ainsi qu'à l'occasion d'une intervention publique à l'Institut des études juives, lors d'un Congrès des Sociétés savantes, et rapportée par *La Presse* et *Le Devoir*[2]. Il me serait par conséquent difficile de nier l'existence au Québec d'une société distincte et aux Québécois leur droit à l'autodétermination. Cela signifie-t-il que l'on ne puisse relever avec ironie le qualificatif de «national» dont on se gargarise pompeusement dans certains milieux? Cela signifie-t-il que l'on ne puisse questionner le mouvement nationaliste et ceux qui, au plan culturel, véhiculent ses idées sans risquer d'être taxé d'anti-Québécois?

Il est plutôt facile de dire que le «problème (du Québec) n'existant pas, il est donc vite réglé». Quiconque connaît mes écrits et mon action saura que la création d'une revue comme *Jonathan* s'inscrit en continuité avec cette réflexion.

Si la question du Québec *et* celle de notre insertion — en tant que Juifs, mais aussi en tant qu'individus — ne nous préoccupaient pas, quelle serait la raison d'être d'une revue comme *Jonathan*? Il me semble, au contraire, que nous sommes lus par un public majoritairement non juif parce que nous soulevons des questions de fond. C'est ce qui explique que des écrivains québécois non juifs dont les vues ne coïncident pas toujours avec celles de madame Noël se sentent chez eux dans la revue.

Je me dois, par ailleurs, d'exposer aux lecteurs de *Liberté* la démarche très peu recommandable de madame Noël qui déforme systématiquement mes propos tout en laissant croire au lecteur que ses conclusions dérivent d'une analyse méthodique.

Ce que madame Noël omet de dire aux lecteurs de *Liberté*, parce que cela lui convient bien, c'est qu'elle rapporte des propos exprimés sous forme de questions

1. **Au-delà des barrières culturelles**, *29 avril 1980, p. 7.*
2. **Le Devoir**, *4 juin 1980, p. 16;* **La Presse**, *4 juin 1980, p. B7.*

dans le cadre d'interviews et non des propos tenus dans mes blocs-notes. Ce qui modifie carrément l'éclairage qu'elle leur accorde, puisque, comme tout journaliste le sait, l'interviewer se place du côté de ce que le public pense. Au reste, les formules habituelles placées en incise se chargent d'exprimer cette distance pour le lecteur.

Mais madame Noël ne tient pas compte de ces incises ni de la différence, pourtant très claire, dans le discours. Ainsi en est-il des propos suivants qu'elle m'attribue et qui ne sont pas sans évoquer la pensée d'un Goebbels ou d'un Gobineau. Le peuple juif, aurais-je écrit, «se distingue par une éthique porteuse d'un message supérieur (et) d'une morale plus élevée que les autres».

Or, que dit le texte? A l'occasion d'une interview, j'adressais la question suivante au Consul général d'Israël à Montréal: «Mais *les gens vont vous dire* qu'Israël est porteur de toute une histoire et de toute une civilisation qui se ramènent à une éthique du judaïsme et dont Israël est une continuité. Or, l'éthique juive s'est toujours voulue un peu missionnaire, *en quelque sorte* porteuse d'un message supérieur et d'une morale plus élevée que les autres»[3]. Lorsqu'on se rappelle, après les nombreux massacres survenus au Liban, que cette attitude était souvent exprimée, on comprendra qu'on puisse l'évoquer auprès du représentant officiel de l'Etat d'Israël. Cela signifie-t-il que l'interviewer adhère à toutes les préoccupations dont il se fait l'écho, préoccupations auxquelles il se doit de confronter ceux qu'il interviewe?

La même confusion intentionnelle est entretenue par madame Noël tout au long de son article. Ainsi à propos de la «gauche israélienne» que je considère bien «déphasée», mais dont je n'ai jamais traité les tenants de «traîtres». Si je les considérais comme tels, pourquoi leur aurais-je accordé autant d'espace dans *Jonathan* (douze interviews et articles de fond sur

3. **Jonathan**, *nos 12-13, avril-mai 1983, p. 14.*

quinze numéros)? Madame Noël est allée chercher le mot «traîtres», encore une fois, dans une question, cette fois posée à un membre du Bloc de la Foi, sur sa perception des Israéliens qui souhaitent dialoguer avec l'OLP. Sa réaction étant que cette tendance en temps de guerre méritait le «peloton d'exécution», ma question se lisait comme suit: «Il s'agit donc, *selon vous*, d'une trahison?»[4]

Je défie donc madame Noël de prouver ce qu'elle avance. Où, par ailleurs, aurais-je dit que si les Juifs du Québec appuyaient les Québécois cela constituerait une «espèce de trahison» envers le Canada? Une fois de plus, dans une question, je m'adressais au Premier ministre du Québec dans les termes suivants:

Est-ce que ce ne serait pas pour les Juifs *une espèce de trahison d'appuyer votre mouvement vis-à-vis du Canada? Est-ce que ce ne serait pas* pour eux *trahir le Canada en vous appuyant?*[5]

De même, à propos du parti de type «ethnique» auquel songeraient certains Sépharades, il s'agit, là encore, d'une interview et d'une réalité qu'un ministre israélien était invité à commenter[6].

La démarche de madame Noël consiste donc à aboutir à des déductions pour le moins hâtives et, ce qui est plus grave, trompeuses pour quiconque ne possède pas une connaissance approfondie de *Jonathan*.

Pour ce qui touche aux droits des Palestiniens, madame Noël évite soigneusement de relever que la majorité des Israéliens les reconnaissent et souhaitent que ceux-ci vivent à côté d'eux dans une structure qui ne servira pas à détruire l'Etat d'Israël. La réciproque est-elle vraie? Sait-on que le traité de Camp David reconnaît explicitement aux Palestiniens le droit à l'autodétermination et qu'il porte aussi la signature de l'ancien premier ministre d'Israël, M. Menahem Begin?

4. **Jonathan**, *no 11, mars 1983, p. 9*
5. **Jonathan**, *no 8, octobre 1982, p. 18.*
6. **Jonathan**, *nos 12-13, avril-mai 1983, p. 25.*

L'article de madame Noël suscite dans mon esprit, en fin de compte, des questions autrement plus fondamentales que ces points de détail qu'elle a su si minutieusement biaiser.

On gagnerait, il me semble, à s'interroger sur notre degré d'imperméabilité vis-à-vis des courants de pensée et des vécus qui émanent d'autres milieux. Dans ce sens, on se doit de veiller à ce que des antagonismes et des tensions antérieurs ne soient pas charriés dans nos perceptions actuelles. Le statu quo inter-communautaire me semble heureusement dépassé. Etre «autre» aujourd'hui au Québec ne signifie plus seulement défendre unilatéralement le droit d'affirmation des Québécois, il signifie aussi le droit de revendiquer sa différence au sein de ce Québec français.

Il implique aussi le questionnement de concepts figés — tels que la culture et la notion d'identité — que la question justement «nationale» a jusqu'ici contribué à contracter et à raidir.

P.S. Une lecture plus attentive aurait davantage éclairé madame Noël sur la véritable nature de *Jonathan*: celle-ci déborde le cadre sépharade auquel elle la restreint erronément.

RÉPONSE DE LISE NOËL

Contrairement à ce que laisse entendre M. Teboul, l'article «Jonathan» ou le respect de la différence *ne portait pas sur «les Juifs du Québec», pas plus qu'il ne s'en prenait aux adeptes (juifs ou non) du régime fédéral ou ne défendait les partisans (juifs ou non) de l'indépendance. Sauf quand il s'agit d'une étape à franchir dans le processus d'émancipation d'un groupe dominé, je n'ai d'ailleurs d'affinité que pour les nationalismes (celui des miens comme celui des autres) qui permettent d'*assumer *la différence et non pour ceux qui visent à l'*exalter.

Mon texte ne prenait pas non plus partie sur le

sionisme, la thèse palestinienne, l'OLP ou même la gauche israélienne, les enjeux en la matière étant fort complexes. Mon propos n'était pas davantage de faire une critique globale de Jonathan, *les interviews, témoignages et comptes rendus y présentant souvent un intérêt certain. Nulle part M. Teboul lui-même n'était-il traité d'«anti-Québécois» ou son droit, dénié, de revendiquer sa différence ici, voire d'y contester des concepts «figés» ou d'appuyer Israël.*

Ce que mon article mettait en cause, c'est bien plutôt la problématique des deux poids deux mesures que suit M. Teboul dans le traitement de ces questions à l'intérieur du cadre de Jonathan.

Si, par exemple, ce serait pour les Juifs *une espèce de trahison envers le Canada que de soutenir le mouvement indépendantiste québécois, comment le directeur de* Jonathan *peut-il affirmer en même temps* (Bloc-Notes *10) que ceux-ci représentent avec les Israéliens, une réponse à* toutes les minorités du monde *qui aspirent à l'autodétermination?*

M. Teboul est-il vraiment bien placé aussi pour déplorer «l'omniprésence» à ses yeux du courant nationaliste dans la culture québécoise (Bloc-Notes *10) ou pour taxer de «relent de colonialisme» des penseurs «nationaux» jugés trop insensibles à la polychromie culturelle* (Bloc-Notes *5), lui qui n'hésite pas,* à peine quelques lignes plus haut, *à souhaiter que la définition de la judéité en Amérique du Nord soit établie «par ceux qui ont une vie spirituelle juive très intense», et qui affirme encore* (Bloc-Notes *8) préférer pour les Juifs d'Israël un pays qui soit pluraliste certes, mais «surtout à leur image»?*

Et comment prêcher à autrui un plus grand degré de perméabilité à des points de vue différents quand on manifeste soi-même une méfiance généralisée envers les «ennemis» arabes, Sadate, les intellectuels et commerçants étyptiens, la gauche israélienne, les Juifs américains libéraux, l'Occident et finalement le monde entier (Bloc-Notes *6, 8, 10, 11)?*

Enfin quand, en signalant de telles contradic-

tions, un(e) «autre» essaie de remplir auprès de M. Teboul la même fonction critique que lui-même s'est assignée à l'endroit de l'intelligentsia québécoise, le directeur de Jonathan *ne préfère-t-il pas encore qualifier ses propos de «biaisés» plutôt que de prêter l'oreille à un «questionnement» de* ses *propres concepts?*